

24 images

24 iMAGES

Cin-écrits

Number 67, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22856ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1993). Review of [Cin-écrits]. *24 images*, (67), 83–83.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1993

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

CIN-ÉCRITS

Lecteurs

Marcel Jean — M.J.
Marie-Claude Loiselle — M.-C. L.



CINÉMA ET MONTAGE: UN ART DE L'ELLIPSE

par Philippe Durand, Éditions du Cerf, coll. 7e art, 1993, 294 pages. Dist. au Québec: Fides.

Dans la lignée des nombreux ouvrages «pratiques» qui inondent le marché depuis quelques années (manuels de scénarisation et autres), Philippe Durand offre, avec *Cinéma et montage: un art de l'ellipse*, un véritable cours de cinéma prenant pour base l'ellipse, figure par excellence du montage. Clair et précis, truffé de nombreux exemples, le livre de Durand rappelle au lecteur quantité de figures et d'éléments constituant l'écriture cinématographique: champ-contrechamp, hors-champ, emploi de la longue focale, etc. L'ensemble a une efficacité pédagogique certaine, d'autant plus que l'ouvrage est abondamment illustré de croquis et de suites de photogrammes. On comprendra que le livre ne soutient aucune thèse vraiment novatrice et qu'il ne s'accorde guère aux modes et tendances récentes en matière d'études cinématographiques. Par conséquent, il s'adresse da-

vantage à ceux (étudiants, cinéphiles ou praticiens) qui désirent amorcer une réflexion sur l'art du montage qu'aux théoriciens. En fait, la principale qualité de Durand réside dans la limpidité de son expression, dans la simplicité avec laquelle il parle tant de technique que d'esthétique, exposant ainsi une série de notions qui, pour être élémentaires, demeurent trop souvent ignorées ou oubliées. — M.J.

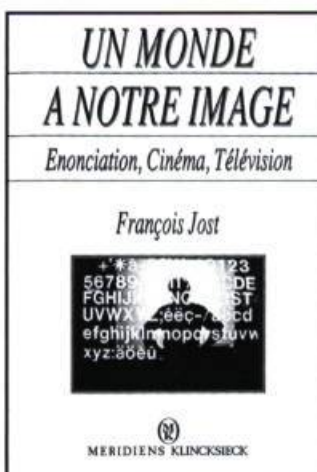
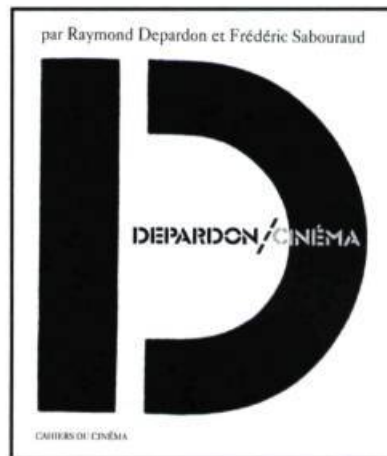
UN MONDE A NOTRE IMAGE ÉNONCIATION, CINÉMA, TÉLÉVISION

par François Jost, Méridiens Klincksieck, 1992, 140 pages. *Le plus récent ouvrage de François Jost prend place dans l'imposante masse de textes théoriques abordant la question de l'énonciation au cinéma. Il occupe cependant une place singulière en ce qu'il réintroduit avec une certaine vigueur les notions «auteur» et «œuvre» au sein d'un champ (la narratologie) qui a habituellement tendance à éviter de tels termes, parce qu'ils sont susceptibles d'entraîner un anthropomorphisme dangereux pour la théorie.*

DEPARDON / CINÉMA

par Raymond Depardon et Frédéric Sabouraud, Éd. Cahiers du cinéma - Ministère des Affaires étrangères, 1993. 175 p. illust. Couleur et N & B. Dist. au Québec: Dimedia.

Conçu conjointement avec Frédéric Sabouraud, ce dixième livre de (et sur) Raymond Depardon prolonge tous les autres; il les condense sans les écarter. Album-photo, album-mémoire sur la mémoire, sur le monde, sur tous ces éléments qui déclenchent le travail du cinéaste (et photographe), il s'agit aussi avant tout d'un voyage à travers l'œuvre entière de ce traqueur de la solitude humaine. Sorte d'échange entre mots et images: photos de film ou de voyage, propos du cinéaste ou de ceux qui ont collaboré avec lui, extraits de voix off ou de dialogues de ses films, lettres, cartes postales composent cet ouvrage qui s'offre comme un travail d'investigation sur les traces de la démarche créatrice de l'artiste. Traverser ce passionnant objet comme Depardon sillonne les espaces à filmer. — M.-C.L.



La démarche de Jost cherche donc à prendre en compte le comportement du spectateur dans son explication de l'énonciation au cinéma, et permet ainsi à la théorie d'occuper (ou peut-être d'explorer) un territoire d'où elle est généralement absente. À ce propos, le chapitre 3, intitulé «Le récit autorisé», est particulièrement

éclairant. Prenant pour point de départ certaines séquences d'Une belle fille comme moi de Truffaut, Jost s'interroge quant à la façon dont le spectateur arrive à décider si tel ou tel détail relève de l'intention du cinéaste (c'est fait exprès) ou s'il s'agit plutôt d'une erreur. À la suite de son interrogation, Jost propose la notion d'auteur construit (qui serait un auteur vu depuis le spectateur), notion qu'il développe de façon convaincante. Dans l'ensemble, Un monde à notre image est donc un ouvrage théorique plutôt stimulant, qui suscitera sans doute des réponses dans le milieu des études narratives. — M.J.